



HAL
open science

Ce qui, ce que : essai de description syntaxique et sémantique

Pierre Le Goffic

► **To cite this version:**

Pierre Le Goffic. Ce qui, ce que : essai de description syntaxique et sémantique. Langue française, 2020, 205, pp.81-99. hal-03941306

HAL Id: hal-03941306

<https://hal.science/hal-03941306>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Ce qui, ce que* : essai de description syntaxique et sémantique**

Pierre Le Goffic

Professeur émérite (Sorbonne Nouvelle) / UMR Lattice (CNRS, PSL)

L'article examine les différents emplois non anaphoriques de *ce qui* / *ce que* en français (les emplois anaphoriques du type *Paul a refusé, ce qui m'a surpris* ne sont pas considérés). Ces emplois sont nombreux et touchent à plusieurs domaines syntaxiques (l'interrogation, l'exclamation, la subordination), avec une particularité remarquable : ils sont tous en distribution complémentaire avec un type ou un autre de structure syntaxique. Si donc ils constituent une ressource très importante pour les locuteurs, ils sont également une source de complication majeure pour la description de la subordination, de l'interrogation et de l'exclamation, ne serait-ce qu'au plan de la terminologie.

On en propose ici un classement raisonné et une analyse, à partir d'un fil directeur, à savoir le rapport entre *ce qui, ce que* (ci-après *ce qui/e*) et le paradigme des mots *qu-*, appréhendés comme étant fondamentalement des indéfinis marqueurs de variables (des sortes de *x*, voir Le Goffic 2007), chacun dans une catégorie ontologique donnée (*qui* pour les entités '+ Hum', *où* pour le lieu, etc.) : la mise en œuvre de ces variables engendre l'interrogation ('Cherchez la valeur de *x*') et la subordination (*Quand on veut on peut* = 'On veut à un moment *x*, on peut à ce moment *x*' ; voir Le Goffic 2019) - relatives mises à part. Dans ce cadre, *ce qui/e* est, fondamentalement et à la base, une formule supplétive permettant de contourner les blocages et de combler les 'trous' (qui vont être détaillés) du paradigme *qu-*.

Dans ce rôle supplétif, on distinguera trois grands ensembles d'emploi, qu'on examinera successivement :

- 1) le type *ce que Jean a fait*, dans lesquels *ce qui/e* correspond à une variable 'non Hum' et pallie les carences du pronom *quoi / que*,
- 2) le type *ce qu'il reste*, dans lequel la variable 'non Hum' se charge d'une valeur supplémentaire de 'qualité / quantité', palliant ainsi la 'dégrammaticalisation' de la qualité et de la quantité dont témoigne l'histoire du français (voir ci-dessous),
- 3) le type *ce qu'il peut faire chaud*, dans lequel *ce que*, en emploi adverbial, correspond à une variable de quantité (rôle que ne peut assurer pleinement l'adverbe *que*).

Le rapprochement de ces trois types invite à examiner comment une variable 'non Hum', d'essence nominale, en arrive à être également une variable de Quantité, d'essence adverbiale¹.

¹ Le présent article prolonge et complète un article de 2005 consacré à *ce qui, ce que*. Le point de départ est le même, mais, outre quelques modifications et ajouts, j'approfondis ici la question centrale de l'articulation entre les emplois pronominaux et les emplois adverbiaux, pour arriver à une vue d'ensemble plus synthétique.

1) *Ce qui/e* = variable 'non Hum'

Ce premier volet concerne des emplois comme :

... *ce qui s'est passé* ...

... *ce que Jean a fait* ...

... *ce à quoi on s'attendait* ...

... *ce dont nous avons besoin* ...

(donnés ici sans préjuger d'un contexte syntaxique ou un autre).

L'analyse morphologique est claire : le premier terme est le pronom démonstratif *ce*, le second terme est le pronom relatif (comme en témoigne le défilé du paradigme du relatif : *ce qui*, *ce que*, *ce dont*, *ce à quoi* ...). *Ce* (référentiellement vide) fonctionne comme antécédent du relatif. C'est donc formellement un (simple) **Groupe Pronominal** *ce qu-P* ; mais d'autre part tout le poids et la charge sémantique du groupe réside dans la relative, ce qui peut, à l'inverse, faire considérer plutôt le démonstratif, dénué de référence propre, comme un déterminant, auquel cas on parlera de **relative substantivée** (comme on le fera dans cet article). Ce problème d'étiquetage laisse toutefois flotter comme une impression de malaise : s'agit-il simplement d'une querelle de mots, ou y a-t-il un enjeu d'analyse plus important ?

En tout état de cause, le groupe *ce qui/e P*, quelque étiquette qu'on lui donne, est équivalent à un GN et susceptible de remplir toutes les fonctions nominales. Il est clair aussi qu'il est inapproprié de l'étiqueter 'relative', fût-ce en assortissant ce terme de 'substantive', 'libre', 'périphrastique', 'sans antécédent', ou autre... : la relative (*qui/e P*) commence au pronom relatif, et elle entre dans le groupe *ce qui/e P*, qui, globalement, n'est pas une relative. L'étiquetage 'relative substantivée' ne tombe pas sous cette critique : une relative substantivée est un groupe qui n'est pas une relative, pas plus qu'un groupe étiqueté 'adjectif substantivé' (*le beau*, *le vrai*) n'est un simple adjectif.

Le lien entre *ce* et le relatif est remarquable : d'une part il existe entre les deux une forte coalescence (valeur unique, dissociation sémantique impossible), permettant de parler de locution, d'autre part les deux termes peuvent être dissociés syntaxiquement. On peut faire jouer des prépositions différentes devant *ce* (c'est-à-dire régissant le groupe) et devant le relatif (selon sa fonction interne à la relative) : je peux parler *de ce à quoi on s'attend*, faire référence à *ce dont vous venez de parler*, etc. Au total le groupe *ce qu- P* est une espèce de 'rotule' syntaxique très flexible et très commode.

Sémantiquement, ce Groupe, équivalent à un GN, représente la **nominalisation d'un actant**, exprimé sous forme d'une **variable indéfinie** : *ce que Jean a fait* représente toute action accomplie par Jean, quelle qu'elle soit, qu'il s'agisse d'une action particulière :

Ce que Jean a fait hier est ignoble !

ou d'une généralité indéfinie :

Ce que Jean a fait, il l'a toujours fait dans l'intérêt général.

Je remercie les relecteurs anonymes, pour d'utiles remarques et suggestions.

Dans *ce qui/e*, le démonstratif référentiellement vide réalise ce tour de force d'être à la fois déictique et universel : peu importe que le locuteur ait ou n'ait pas une visée référentielle précise en tête (et de même ses interlocuteurs) : l'expression *ce que Jean a fait* est indifférente au contenu visé, particulier ou général, elle subsume tous les contenus possibles (tout ce que Jean a fait en l'occurrence) sous une variable. On peut ainsi nominaliser sous forme de variable tous les actants d'un prédicat :

sujet de V > *ce qui* V

Cod de V > *ce que* S V

Coi de V > *ce à quoi* S V, *ce dont* S V

actants participant à un prédicat de façon plus indirecte :

> *ce sans quoi la vie ne vaut pas d'être vécue, ce pour quoi nous luttons, ...*

La portée et l'importance de cette ressource apparaissent immédiatement.

Qu'il me soit permis ici de citer ici un texte (réminiscence d'un cours de philo !) de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel (1807) : dans cette œuvre, Hegel part de la certitude sensible pour en faire la critique, et retracer à partir d'elle l'émergence de la conscience et de la conscience de soi. Il s'attache à démonter l'illusion dans laquelle nous sommes de croire que nous atteignons par le langage le Ceci sensible particulier que nous visons, alors que nous ne pouvons exprimer qu'un Ceci universel :

I. Die sinnliche Gewißheit, oder das Diese und das Meinen

Wir *stellen* uns dabei freilich nicht das allgemeine Diese oder das Sein überhaupt *vor*, aber wir *sprechen* das Allgemeine *aus*; oder wir sprechen schlechthin nicht, wie wir es in dieser sinnlichen Gewißheit *meinen*.

... weil das sinnliche Diese, das gemeint wird, der Sprache, die dem Bewußtsein, dem an sich Allgemeinen angehört, *unerreichbar* ist.

(Les italiques figurent dans le texte allemand et dans la traduction)

I. La certitude sensible, ou le Ceci et ma visée du ceci (Trad. J. Hyppolite)

Nous ne nous *représentons* pas assurément le ceci universel [...] mais nous *prononçons* l'universel. En d'autres termes nous ne parlons absolument pas de la même façon que nous *visons* dans cette certitude sensible. (p. 84)

... parce que le ceci sensible qui est visé est *inaccessible* au langage qui appartient à la conscience, à l'universel en soi. (p. 89)

Je comprends dans ce texte que, selon Hegel, nous pouvons viser (*meinen* : avoir l'intention de signifier, de montrer) un *Ceci* particulier, et nous croyons l'avoir atteint en disant *ceci est ...*, mais nous n'avons en réalité exprimé (dit, prononcé, extériorisé par la parole) que l'universel : *ceci* n'exprime en lui-même que l'universalité de ce que nous visons, même si nous vivons dans l'illusion (précieuse) qu'il peut exprimer l'objet particulier que nous visons : le ceci sensible qui est visé est *inaccessible* (*unerreichbar*) au langage.

Il me semble retrouver dans ce propos de Hegel ce qu'on veut exprimer en disant que *ce qui/e* est une variable indéfinie (universelle, dirait Hegel), que nous pouvons utiliser pour désigner (ou avoir l'illusion de désigner, mais nous vivons dans cette illusion) une chose

particulière. Magie de cette (illusion de) référence, et même de co-référence partagée, collective ...

Pour prendre la mesure de la place de *ce qui/e* dans le système du français, il faut préciser au départ les rapports entre ce groupe et le pronom *quoi* : d'une part, équivalence sémantique et fonctionnelle, et par suite suppléance (de *quoi* par *ce que*) en raison des blocages affectant le pronom *quoi*.

Équivalence entre *quoi* et *ce qui/e* : en tant que marqueur de variable, le groupe (pronominal) *ce qui/e* est, fonctionnellement et sémantiquement, équivalent au pronom indéfini (ou, si l'on préfère, indéfini - interrogatif) 'non Hum' *quoi/que*, qui à lui seul cumule la référence vide (dans le domaine du 'non-Hum') et le rôle pronominal. Ainsi dans :

Il y a de quoi être fier !

(énoncé dans lequel le pronom indéfini *quoi* se comprend comme référant à un contenu particulier, à un motif particulier, concret, de fierté).

Tout au plus peut-on voir entre les deux réalisations de la variable une différence de cheminement logique : dans le cas de *ce qui/e*, le démonstratif déictique vise le particulier et il atteint le général (cf. Hegel), par un parcours logique de toutes les valeurs possibles ; dans le cas de *quoi*, l'indéfinition est première, mais cette indéfinition peut s'accompagner d'une visée référentielle particulière. Autrement dit, le caractère indéfini procède dans un cas d'un mouvement qui va du particulier (dont l'atteinte n'est qu'illusion) vers le général, et dans l'autre d'un mouvement qui tout en restant inscrit dans la généralité peut s'accompagner d'une interprétation particularisante.

Suppléance de *quoi* par *ce qui/e* : on touche ici à un point d'une importance considérable pour la grammaire du français, et dont on peut s'étonner qu'il soit si peu mis en avant dans les descriptions : les carences du pronom 'non Hum' en français, que la comparaison avec son équivalent anglais ou allemand met facilement en évidence. Il est impossible de traduire en français par un pronom le *what* de

What makes you think so ? > **Quoi* (**Que*) *vous fait penser ça ?*

What is wrong ? **Quoi* (**Que*) *ne va pas ?*

Cet état de choses est ancien (il n'y a jamais eu en ancien français de pronom 'non Hum' bien installé comme sujet), mais les raisons n'en sont pas très claires. Elles ont à l'évidence à voir avec des questions de phonétique : le pronom indéfini 'non Hum' s'est coupé en deux en français pour des raisons phonétiques (alternance *quoi* forme forte, accentuée / *que*, forme faible, inaccentuée), mais cette alternance est un fait banal (on la retrouve dans les pronoms personnels : *moi / me*, etc. et dans la conjugaison : *je reçois / nous recevons*), et elle ne semble pas affecter l'usage des mots concernés. Le pronom *quoi* a sans doute souffert d'un jeu complexe de contraintes croisées, dont le résultat en tout cas a été une série de blocages sévères à l'emploi. D'où le besoin d'une forme supplétive, d'un remplaçant pour 'boucher les trous' : c'est le rôle dévolu à *ce qui / ce que*, qui est en somme une sorte de 'variable de synthèse'.

Un point doit encore être souligné, avant d'entrer dans le détail des emplois : dans des exemples comme

Ce que Jean a fait hier matin, personne ne le sait

Ce que Jean a fait hier matin est ignoble

on a affaire à la même relative substantivée *ce que Jean a fait*, mais cette relative substantivée joue un rôle syntaxique différent, assorti d'une interprétation sémantique différente, dans l'un et l'autre énoncé, en fonction du contexte dans lequel elle s'enchâsse.

Dans le premier exemple, la relative substantivée est utilisée comme subordonnée interrogative et s'interprète comme telle : elle prend place dans un paradigme (virtuel : *personne ne sait ni qui ..., ni où ..., ni pourquoi ..., ni ce que ...*) pour y suppléer le pronom *quoi* défaillant. Il est donc légitime de la qualifier de 'subordonnée interrogative', à l'instar des autres subordonnées commutables. Pour autant elle n'en reste pas moins la relative substantivée qu'elle est par sa formation. On peut (et on doit) donc lui attribuer un double étiquetage, d'une part, invariant quel que soit son emploi, du fait de sa formation et de sa nature (relative substantivée), et d'autre part, variable, par destination, du fait de son emploi (subordonnée interrogative).

La même chose est vraie pour le second exemple : la relative substantivée y supplée toujours le pronom *quoi*, mais dans un autre rôle : elle prend cette fois place dans un paradigme (qu'on explicitera dans le paragraphe qui suit) de subordonnées indéfinies.

Il va sans dire que ce double étiquetage ne sera pas rappelé systématiquement à chaque occurrence, mais il reste toujours sous-entendu.

1.1. Subordonnée indéfinie

Premier type d'emploi : *ce qui/e* supplée *quoi* (variable 'non Humain') dans des exemples du type :

**Quoi Jean a fait hier ...* (cf. *What John did ...*) > *Ce que Jean a fait hier est ignoble*

**Quoi se conçoit ...* (cf. *What(ever) you conceive clearly...*) > *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement*

**Quoi s'est passé ...* > *Ce qui s'est passé hier ne doit en aucun cas se reproduire*

Comme il a déjà été dit, *ce qui/e* transforme ici un actant 'non Humain' en variable, pour l'intégrer à une prédication supérieure, aussi bien dans des énoncés génériques que dans des énoncés en situation (avec visée référentielle spécifique).

Le mécanisme syntaxique est celui du '**chevillage**' (selon l'analyse éclairante qu'en ont donnée Damourette et Pichon) : deux prédications sont liées par une variable indéfinie (même si elle est associée à une visée référentielle spécifique) :

Ce que Jean a fait hier est ignoble : 'Jean a fait *x* hier, *x* est ignoble'

Ce même mécanisme vaut pour toutes les catégories ontologiques représentées par les mots en *qu-* :

- entités 'Humain' : *Qui dort dîne* (= 'quel que soit le *x* qui dort, il dîne' : propos d'aubergiste soucieux de réserver ses chambres aux clients de son restaurant)

Qui ne risque rien n'a rien (avec suppléance possible du pronom indéfini *qui* par un groupe 'démonstratif + relatif' *celui qui* : *Celui qui ne risque rien n'a rien*)

- Lieu : *Reste où tu es* ('tu es à l'endroit *x*, reste à cet endroit *x*')

- Temps : *Quand on veut on peut* ('on veut à un moment x , on peut à ce moment x ')
- Qualité-Manière : *Fais comme je t'ai dit* ('je t'ai dit (de faire) d'une façon x , fais de cette façon x ')
- Quantité : *Pierre est plus grand que Paul* ('Paul a une grandeur x , Pierre a une grandeur supérieure à x ').

L'ensemble forme une classe naturelle de subordonnées (qu'on peut appeler **subordonnées indéfinies**), bien qu'elle ne soit pas reconnue par la tradition : celle-ci range d'un côté les variables adverbiales (exprimées par les adverbes *où*, *quand*, *comme*, et *que* comparatif, - rebaptisés 'conjonctions'), introduisant des 'subordonnées circonstancielles', et de l'autre les variables nominales, actanciennes, dont la place centrale pour le système est ignorée et qui sont rattachées aux relatives dans des conditions théoriques plus qu'approximatives. Mais il importe pour l'équilibre et la cohérence du système syntaxique du français de faire toute leur place aux subordonnées indéfinies qu'on peut appeler nominales, en tant qu'elles nominalisent les actants d'un prédicat sous forme de variable, par un mot *qu-*, ou, à défaut, par une structure supplétive, comme c'est le cas de *ce qui/e* supplant le pronom *quoi*.

(Il conviendrait d'examiner également les conditions dans lesquelles le pronom indéfini 'Hum' *qui* est très largement suppléé par *celui qui/e* : voir ma *Grammaire de la subordination en français*).

Le Tableau ci-dessous montre la distribution des emplois entre *quoi* et *ce qui/e* : plus que d'une distribution complémentaire, il s'agit d'un remplacement presque total de *quoi* par *ce qui/e*, si ce n'est derrière préposition (et encore de façon limitée).

Tableau : Subordonnées indéfinies en *quoi* vs *ce qui/e*

Fonction de <i>quoi</i> ou <i>ce qui/e</i> dans la subordonnée	<i>quoi</i> (pronom indéfini)	<i>ce qui/e</i> (<i>ce</i> + relatif)
sujet	*	<i>prends ce qui t'intéresse</i>
objet	*	<i>prends ce que tu veux</i>
attribut	*	<i>il est ce qu'il est</i>
avec impersonnel	*	<i>prends ce qu'il y a</i>
derrière préposition	(emploi restreint) <i>c'est à quoi je pensais</i> <i>prends de quoi tu as besoin</i>	<i>c'est ce à quoi je pensais</i> <i>prends ce dont tu as besoin</i>
derrière prép., avec infinitif	<i>prends de quoi manger</i>	*

On voit que *ce qui/e* a l'exclusivité de toutes les fonctions principales dans la subordonnée (sujet, objet, ..).

Et les relatives substantivées (= indéfinies nominales par destination) sont d'un usage extrêmement courant, en toutes fonctions, dans la structure matrice :

- subordonnée sujet :

Ce qui s'est passé est affreux, Ce que tu as dit est un mensonge

- subordonnée Cod :

Prenez ce que vous voulez, ce qui vous intéresse, ce dont vous avez besoin

- la subordonnée est Coi :

Parlez-moi de ce qui ne va pas, de ce que vous voulez faire, de ce dont ou avez envie

- autres fonctions :

Emu par ce qu'il voyait..., En plus de ce à quoi vous avez droit ...,

En ce qui concerne ..., Conformément à ce dont nous sommes convenus, ...

Facilité d'emploi, usage massif de ces nominalisations d'actants : leur importance pratique n'est pas moindre que leur importance théorique dans l'économie du système de la subordination.

Les relatives substantivées se retrouvent de plus encapsulées dans les formes les plus courantes de l'interrogation, à commencer par la suppléance obligatoire de *quoi* sujet : faute de pouvoir demander directement, avec un pronom 'non Hum' sujet **Quoi (*que) ne va pas ?*, on demande, par un détour métalinguistique : 'Ce qui ne va pas' est quoi ?, ou plutôt, avec le mot interrogatif placé en tête : *Quoi (> Que) est 'ce qui ne va pas' ?*, d'où la forme obligatoire (il n'y a pas lieu de parler d'interrogation renforcée) :

Qu'est-ce qui ne va pas ?

dont les locuteurs francophones ne perçoivent plus la formation (reposant sur une relative substantivée) et le caractère métalinguistique. La formation est d'ailleurs en partie occultée par le réaménagement phonétique (visible à l'écrit dans le trait d'union : *est-ce*) qui rattache *ce* au verbe qui le précède et rompt l'unité du constituant 'ce qui P', sujet de *être*.

A partir de là, le tour interrogatif métalinguistique s'est diffusé dans tout le système de l'interrogation, comme on sait, même là où le système ne nécessitait pas de suppléance :

- *Qu'est-ce que tu fais ?* (= *Qu'est 'ce que tu fais' ?*) remplace le plus souvent *Que fais-tu ?*

- *Qu'est-ce que c'est ?* (= *Qu'est 'ce que ce(la) est' ?*) a quasiment éliminé *Qu'est-ce ?* (mais se trouve fortement concurrencé par *Qu'est-ce que c'est que ça ?*; cf. *infra*),

- Et au-delà : *Qui est-ce qui/e ... ? A quoi est-ce que ... ? Où est-ce que ... ?* (la diffusion demanderait une étude de détail).

1.2. Subordonnée interrogative

Les relatives substantivées en *ce qui/e* s'intègrent également dans le paradigme des subordonnées interrogatives :

*On ne sait pas *quoi > ce que Jean a fait l'autre jour.*

Elles sont sur le même plan que les autres subordonnées interrogatives (*On ne sait pas qui est là, où Jean est allé, quand il reviendra, comment il faut faire, etc.*), avec lesquelles elles se coordonnent sans difficulté :

Dis-moi ce que tu veux et où tu veux en venir.

C'est le contexte enchâssant qui donne à la relative substantivée (et aux autres) leur valeur, qu'on appelle interrogative bien qu'il ne s'agisse en fait que d'une interrogation virtuelle, dénuée de force illocutoire : la variable indéfinie est dans le champ d'un verbe d'attitude propositionnelle qui prend position par rapport à une question, mais n'y répond pas : *savoir* (*Je sais qui est là* = 'Je connais la réponse à la question *Qui est là ?*'), *comprendre, demander, dire* (*Dis-moi où tu vas* = 'Donne-moi la réponse à la question *Où*

vas-tu ?’), *se rappeler*, *apprendre*, etc. C’est la ‘perspective percontative’, pour reprendre le terme utilisé par Damourette et Pichon (par opposition à la ‘perspective intégrative’ qui est celle des subordonnées indéfinies).

Le Tableau ci-dessous montre la distribution des emplois entre *quoi* et *ce qui/e* en subordonnée interrogative : il est quasiment identique au Tableau précédent (ci-dessus).

Tableau : Subordonnées interrogatives en *quoi* vs *ce qui/e*

Fonction de <i>quoi</i> ou <i>ce qui/e</i> dans la subordonnée	<i>quoi</i> (pronom indéfini)	<i>ce qui/e</i> (<i>ce</i> + relatif)
sujet	*	<i>je sais ce qui se passe</i>
objet	*	<i>je sais ce que tu veux</i>
attribut	*	<i>je sais ce que c’est</i>
avec impersonnel	*	<i>je sais ce qu’il y a</i>
derrière préposition	<i>je sais à quoi tu penses</i> <i>je sais de quoi j’ai besoin</i>	(*) <i>je sais ce dont j’ai besoin</i>
avec infinitif	<i>je (ne) sais (pas) quoi faire</i> <i>je sais avec quoi le faire</i>	*
employé seul	<i>je (ne) sais (pas) quoi</i>	*

La subordonnée interrogative en *ce qui/e* peut remplir toutes les fonctions accessibles aux subordonnées interrogatives (par exemple la fonction sujet : *Ce que Jean a fait reste une énigme*). Et l’articulation entre *ce* et le relatif permet d’employer sans difficulté *ce qui/e* derrière une préposition régissant toute la subordonnée, là où un mot interrogatif en *qu-* est source de gêne ou de difficulté : à côté de

Je n’ai aucune idée de + ce qu’il veut,

qui ne soulève aucun problème, il y a incertitude sur le maintien ou non de la préposition *de* devant un mot interrogatif en *qu-* (aucune solution ne ralliant tous les suffrages) :

Je n’ai aucune idée quand il reviendra ou : ... de quand il reviendra ?

Un mot sur la question des ambiguïtés (source inépuisable d’articles), généralement formulée sous la forme : « S’agit-il d’une interrogative indirecte ou d’une relative sans antécédent ? », et que, conformément à ce qui a été exposé, je reformulerai comme suit : « Cette relative substantivée est-elle employée comme subordonnée interrogative ou comme subordonnée indéfinie ? » Je me limiterai à deux remarques.

La première sera d’insister à nouveau sur le fait que cette dualité n’est qu’une affaire de mise en perspective induite par le contexte, sur la base d’un seul et même matériel morpho-syntaxique (qu’il s’agisse de termes en *qu-* ou de *ce qui/e*). *Ce que Jean a fait* présuppose ‘Jean a fait x’, et la variable peut soit articuler (cheviller) deux prédications par sa valeur indéfinie (d’où l’implication : ‘Jean a fait x, et, quel que soit x, x est ignoble : *Ce que Jean a fait est ignoble*, avec une subordonnée indéfinie), soit susciter une prise de position concernant sa valeur (*Ce que Jean a fait, on le sait bien / on ne le saura jamais*, avec une subordonnée ‘interrogative’). La subordonnée indéfinie met en jeu le contenu de la variable

(qui déclenche l'implication), la subordonnée interrogative porte sur la connaissance du contenu de la variable (la fixation de sa valeur).

La deuxième remarque est que la neutralisation des deux perspectives (par indétermination ou ambivalence) se produit spécialement dans le domaine du 'non Humain', c'est-à-dire sur les relatives substantivées en *ce qui/e* (mais jamais ou presque sur les autres domaines), et typiquement en liaison avec des prédicats recteurs du type *raconter, expliquer, montrer, découvrir dire*. Exemple :

Raconte-nous ce que tu as fait

a) interprétation intégrative : l'énoncé enjoint à l'interlocuteur de faire un récit narratif sur le contenu de ce qu'il a fait ('Tu as fait *x*, raconte-nous *x*'), que ce contenu soit déjà connu ou non. La variable est substituable par une valeur : *Raconte-nous ton rendez-vous, ton voyage* ;

b) interprétation percontative : l'énoncé enjoint à l'interlocuteur de répondre par un récit narratif à la question 'Qu'as-tu fait ?'. Il s'agit pour l'interlocuteur de fournir la valeur de *x* ; la variable n'est plus substituable par une valeur.

Entre les deux interprétations, la différence a toutes chances d'être faible, voire inexistante : s'agissant d'une variable 'non Humain', 'identifier ce qu'on a fait' (identifier la valeur de *x*) se distingue mal de 'décrire le contenu de ce qu'on a fait' (décrire le contenu de *x*) ; elle est largement annulée par la demande de récit narratif liée à l'emploi du verbe *raconter*.

1.3. Subordonnée complétive

Un autre type d'emploi de *ce que* (à l'exclusion de **ce qui*) doit prendre place ici : l'emploi de *ce que* suppléant *que* complétif derrière préposition. Il s'agit là encore d'un blocage de *que*, qui en français ne peut pas suivre une préposition (sauf exceptions), d'où la distribution complémentaire :

complétive directe > *que P*

complétive indirecte > Prép. + *ce que P*

(On laisse de côté les cas où le blocage de *que* se résout par l'omission de la préposition : *s'apercevoir de *que P* > *s'apercevoir que P*).

Exemples :

*Je tiens à *que ...* > *à ce que tu viennes*

*Je profite de *que ...* > *de ce que vous êtes là pour vous informer*

*Je suis favorable à *que* > *à ce que cette demande soit acceptée*

et de même dans des locutions conjonctives : *jusqu'à ce que, parce que* (avec soudure graphique de *par* et *ce*). (Mais *que* peut suivre une préposition dans d'autres cas : *pour que, pendant que ...* ; l'histoire du français montre d'importantes fluctuations et hésitations).

de peur (de ce) que, ...

Pourquoi peut-on dire que *ce que* représente encore ici une variable 'non Hum' ? La réponse dépend de l'interprétation qu'on donne du *que* complétif. Je reprends ici une hypothèse développée ailleurs (notamment 2019 sous presse) selon laquelle

dire que P = dire (ce) que P [est],

le *que* complétif étant alors le pronom indéfini 'non Humain' (variable indéfinie), attribut de *P* en sous-jacence, avec ellipse de la copule en surface. La même analyse vaut naturellement

pour la variante complétive *ce que*, qui représente elle aussi une variable ‘non Humain’ (et comme pour *que*, cette analyse n’entraînera pas la remise en question de l’étiquette de ‘complétive’). L’hypothèse ici avancée est confortée par plusieurs séries de structures dans lesquelles l’interprétation impose de rétablir une relation attributive (identification métalinguistique) masquée par une ellipse de la copule. Ainsi dans :

La difficulté réside en ceci que P [est] : P est le ceci en quoi réside la difficulté

De même dans certaines formes d’interrogation :

Qu’est-ce que cela [est] ? Qu’est-ce que la dialectique [est] ?

et (avec plusieurs identifications emboîtées) :

Qu’est-ce que c’est que ça [est] ?

Qu’est-ce que c’est que la dialectique [est] ?

ainsi que dans *Est-ce que P ? (= Est ‘ce que P [est]’ ?)*.

2) *Ce qui/e* = variable ‘non Hum’ + Qt/Ql

Mais certaines subordonnées en *ce qui/e* ajoutent au trait ‘non Humain’, dans l’interprétation, une composante ‘Qualité / Quantité’ (‘Ql/Qt’) :

Ce que je gagne est à peine suffisant pour vivre = ‘Le montant de ce que je gagne ...’

Avec ce qu’il a plu, tout est trempé = ‘Avec la quantité (d’eau) qu’il a plu, ...’

Cet emploi est à mettre en rapport avec le fait que l’expression de la Qualité / quantité s’est largement ‘dégrammaticalisée’ au cours de l’histoire du français. Le français avait hérité du latin des marqueurs indéfinis de qualité et de quantité (les adjectifs *quel* et *quant*), qui permettaient de former des subordonnées indéfinies nominales reposant sur une variable de qualité ou quantité attachée à un nom (comme c’est toujours le cas dans les autres langues romanes), mais ce type d’emploi a disparu.

- *Quel* s’employait encore de cette façon au 17^e :

Allez, allez, vous pourrez avoir avec eux quel mal il vous plaira, ils vous trouveront des raisons pour dire d’où cela vient (Molière, *Bourgeois Gentilhomme*, dans une charge contre les médecins),

mais cet emploi est sorti de l’usage.

- *Quant* a disparu au 16^e. Il ne survit que dans l’adjectif *quantième* et dans le tour elliptique *quant à*, qui n’est plus analysable pour les sujets parlants.

Une partie des emplois concernés se sont reportés sur des adverbes (on pourrait dire ... *vous pourrez avoir autant de maladies qu’il vous plaira* ...) ou d’autres formulations (*n’importe quelle maladie*), mais pour l’essentiel, la qualité ou la quantité indéfinies, rapportées à un nom, n’ont plus de marqueur dédié et ce n’est qu’au niveau de l’interprétation qu’elles sont récupérées, à partir d’une simple relative :

Vous pourrez avoir (toutes) les maladies qu’il vous plaira

ou d’une relative substantivée :

Vous pourrez avoir (tout) ce qu’il vous plaira comme maladie(s).

2.1. Subordonnée indéfinie

Exemples de subordonnées indéfinies en *ce qui/e* dont l'interprétation penche du côté de la qualité ou de la quantité, en fonction du contexte et de la situation (la subordonnée indéfinie peut remplir n'importe quelle fonction nominale) :

- *ce qui* sujet : *Ce qui reste nous permettra de tenir deux ou trois jours*

Dans (tout) ce qui a été proposé, je retiendrai ...

- *ce que* Cod : *Prenez ce que vous voulez* = 'Vous pouvez prendre n'importe quoi à votre choix' ou 'Vous pouvez prendre une quantité aussi grande, ou un échantillonnage aussi varié, que vous voulez (d'une substance quelconque)'. L'adjonction fréquente de *tout* peut orienter vers une interprétation quantitative, mais n'exclut pas nécessairement la qualité.

C'est (tout) ce que je voulais vous dire, Il y a ce qu'il faut à la maison

Avec ce qu'on a, on ne pourra jamais acheter un appartement à Londres

- *ce que* avec verbes impersonnels :

C'est tout ce qu'il vous fallait ? C'est tout ce qu'il y a ?

L'interprétation quantitative est nette quand *ce que P* marque un complément de prix ou de durée (que les grammairistes hésitent à étiqueter 'Cod') :

J'ai payé ce qu'on m'a demandé

Ça vaut ce que ça vaut, Ça coûtera ce que ça coûtera

Pour ce que ça coûte, on aurait tort de s'en priver (= étant donné le prix ...)

Pour ce qu'on est payé, on ne va quand même pas se décarcasser !

Ça durera ce que ça durera (= tout le temps que ça durera, autant que ça durera)

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, / L'espace d'un matin

Dans ces emplois, *ce qui/e* est toujours **suppléant** du pronom indéfini **quoi** : là où *quoi* peut s'employer (derrière préposition et avec un infinitif, généralement sous la forme *de quoi*), *quoi* a également une interprétation nettement orientée vers la quantité ou la qualité, en plus du 'non Humain' :

- interprétation quantitative = 'assez (de quelque chose de non spécifié) pour Inf' :

Paul (n') a (pas) de quoi vivre, payer son loyer, acheter du pain (= assez pour)

Il reste à peine de quoi faire une petite omelette

- interprétation qualitative = 'quelque chose de nature à faire que Inf' :

Il (n') y a (pas) de quoi rire (pleurer)

Il y a de quoi devenir fou ; Il n'y a pas de quoi fouetter un chat

Il (n') y a (pas) de quoi être fier

Merci. – (Il n'y a) pas de quoi [me remercier].

La combinaison des traits 'non Humain' et 'Qt / Ql' est particulièrement fréquente dans la séquence ***ce qui/e ... comme N*** : L'adjonction de *comme N* (ou, moins fréquemment de *de N*) restreint l'interprétation au domaine des N visés et oriente nettement vers une interprétation qualitative ou quantitative (les deux interprétations ne s'excluant pas) :

Dans tout ce qui a été publié comme romans à cette rentrée, je retiendrai ...

Ce qui est, formellement, le sujet de *a été publié*, mais *comme* rapporte la qualité '(être) roman' à la variable contenue dans *ce qui*, d'où, pour le sens, l'impression que le véritable

sujet du verbe est *romans* (cf. la paraphrase : *Dans tous les romans qui ont été publiés ...*), avec une sorte de GN discontinu : le N tête se trouvant derrière *comme*, et *ce que* fonctionnant comme un déterminant de qualité (= *quelle(s) sorte(s) de*) ou de quantité (= *quelle quantité de*).

C'est tout ce que vous avez comme places ? (comme catégories / nombre de places)

Ce que Jean a fait comme progrès n'a pas été suffisant pour que ...

Avec ce qu'il est tombé comme pluie, tout est inondé

Mettez ce qu'il faut comme beurre (la quantité suffisante / la qualité adéquate)

C'est tout ce qu'il vous reste comme pain ? (qualité ou quantité)

De la même façon qu'on l'a déjà vu ci-dessus (fin du § 1.1.), les relatives substantivées se retrouvent encapsulées dans des formes d'interrogation :

Qu'est-ce que ça coûte ? = *Qu'est 'ce que ça coûte' ?*

Qu'est-ce que vous avez comme dessert ? (beaucoup plus usuel que *Quels desserts avez-vous ?*)

Qu'est-ce que je dois mettre comme sucre ? (souvent préféré à *Combien de sucre ... ?* ou *Quelle espèce de sucre ?*)

2.2. Subordonnée interrogative

Les subordonnées en *ce qui/e*, combinant 'non Humain' et 'Qt / Ql', se retrouvent aussi comme Subordonnées Interrogatives : c'est seulement le contexte qui change, induisant ici une 'perspective percontative' :

Je n'ai aucune idée de ce qu'il reste

Je ne sais pas ce que je dois prendre comme argent

Je ne sais pas ce qu'il vous faut

Je n'ai aucune idée de ce que ça peut durer, coûter

Je me demande ce qui pourrait lui plaire comme cadeau

Dites-moi ce que vous avez comme dessert

2.3. Subordonnée exclamative

Dans certains contextes, la subordonnée en *ce qui/e* peut prendre une interprétation intensive : la variable de quantité ou qualité reste indéfinie mais se porte vers le 'haut degré' :

Avec (tout) ce qu'il y a comme monde, on ne pourra jamais entrer (= Avec la quantité considérable de monde qu'il y a, ...)

Etant donné (tout) ce qu'il a fumé depuis des années, pas étonnant que ... (= Etant donné la quantité considérable (et/ou la variété considérable) de ce qu'il a fumé, ...)

Cet effet est produit, prototypiquement, par un contexte du type *C'est fou, bizarre, étonnant, fantastique, affreux, drôle, Vous n'imaginez pas ...*, enchâssant une subordonnée exclamative (subordonnée comportant une variable indéfinie de qualité ou quantité portant sur un prédicat gradable, et restreinte au haut degré).

Le trait 'Qt/Ql' de *ce qui/e* tend alors à prendre le pas sur le trait 'non Humain', et, corrélativement, le caractère nominal de *ce qui/e* (entité indéfinie) tend à se transformer en caractère adverbial (quantificateur ou 'qualificateur'). Cette mutation est le résultat d'un glissement progressif, continu :

- Le caractère nominal de *ce qui/e* est encore sensible dans

C'est fou (tout) ce qui peut vous passer par la tête ! (avec *ce qui* sujet)

Ce qu'il peut boire est inimaginable (mélange du trait 'non Humain' : *boire quelque chose*, et du trait intensif 'Quantité' : *boire beaucoup*)

Vous n'imaginez pas (tout) ce qu'il a pu endurer

C'est effrayant, ce que ça peut coûter à la collectivité, ce genre de pratiques

- Le trait 'Qt / Ql' tend à l'emporter dans

C'est fou, ce qu'il a pu faire comme bêtises !

C'est dingue, ce qu'il peut claquer comme fric pour des conneries !

C'est fabuleux, ce qu'il a comme desserts sur sa carte !

C'est fantastique, ce qu'il a fait comme progrès en moins d'un an !

C'est fou ce qu'on respire comme saletés !

C'est fou, ce qu'il peut ingurgiter comme alcool ! (quantitatif : quelle quantité fantastique ... / qualitatif : quelle(s) sorte(s) invraisemblable(s) d'alcool(s) ...).

Ce qu'il peut boire comme alcool est inimaginable

C'est fou ce qu'il est tombé comme flotte en deux heures

C'est terrible ce qu'il peut y avoir de gens qui resquillent ! (*ce que* est devenu une sorte de quantificateur portant sur le N *gens*, comme *combien* dans *combien de gens*)

Très souvent le verbe est accompagné d'un verbe (ou auxiliaire) modal. Ce modal est le plus souvent *pouvoir*, qui a un effet de renforcement :

C'est fou ce que Jean peut boire !

donne à entendre que Jean va jusqu'au bout de ses possibilités de boire.

La subordonnée peut être encapsulée dans la construction *Qu'est-ce que ... !*, qui s'interprète alors comme une phrase exclamative :

Qu'est-ce qu'on peut respirer comme saletés !

Qu'est-ce qu'il peut boire comme alcool !

3) *Ce que* = variable de Quantité

Dernier volet : les emplois dans lesquels *ce que* (seule forme possible) ne peut plus s'interpréter comme Cod (ni comme déterminant de N), mais comme **modifieur adverbial de quantité** (synonyme de *combien* ou *comme*, généralement substituables), portant sur divers types de prédicats gradables. Type :

... ce qu'il fait chaud ...

Il n'y a plus ici de suppléance du pronom *quoi*, mais on peut y voir encore une autre suppléance d'un mot *qu-* : la suppléance de l'adverbe de quantité *que* de *Que c'est gentil !*

Que c'est beau ! (désuet, pour beaucoup de locuteurs) > *Ce que c'est beau !*

L'adverbe de quantité (ou de degré) *que*, homonyme du pronom, héritier du latin *quam* (de même sens, et doté d'emplois comparables), est d'emploi limité dans les phrases exclamatives, et plus encore en tant qu'introducteur de subordonnées exclamatives, en raison

des risques d'ambiguïté avec le *que* complétif : **Vous n'imaginez pas que c'est compliqué* ne peut pas être exclamatif : *ce que* est ici encore la solution du blocage :

Vous n'imaginez pas ce que c'est compliqué.

Remarque sur l'**expression nominale de la quantité**. La mutation d'un constituant nominal en constituant adverbial est un phénomène relativement banal, et relève d'une tendance très générale : la quantité se rapproche intuitivement de l'extension d'un Nom, et beaucoup de quantifieurs adverbiaux sont des formations nominales (en français comme en latin et beaucoup d'autres langues) : cf. *peu, un peu, un tout petit peu ; quelque temps, longtemps*, etc. ; *pas des masses, un brin, un chouïa, ...*. Cf. aussi la série (*boire*) *un coup, un petit coup, un bon coup, beaucoup*.

3.1. Subordonnée exclamative

Les emplois de *ce que* marqueur adverbial de quantité, avec un effet de haut degré sur des prédicats gradables sont essentiellement exclamatifs. La subordonnée *ce que P* reste un constituant nominal, en fonction nominale (sujet, objet, ...), sans être affectée par le fonctionnement propre de l'introducteur :

- *ce que* + être Adj :

C'est incroyable ce que Jean peut être nerveux, ce qu'il fait chaud !

Tu vois ce que c'est gênant de ne pas avoir de passeport

Vous n'imaginez pas ce que c'est difficile !

- *ce que* + Verbe intransitif :

Vous n'imaginez pas ce que ça peut faire mal !

Tu n'as pas idée de ce que je peux en avoir assez, de ce que je peux m'ennuyer ici !

- *ce que* + V transitif avec Cod exprimé : cet emploi élimine radicalement toute possibilité d'interpréter *ce que* comme un terme nominal Cod :

C'est attendrissant, ce qu'il peut gâter sa femme !

C'est terrible, ce qu'il peut embêter les autres !

Au total, dans l'expression spontanée, *ce que* tend à supplanter non seulement *que* (même en dehors de tout risque de confusion avec une complétive), mais aussi *comme* ou *combien*.

3.2. Phrase exclamative

Ce que peut même être l'élément formateur d'une phrase (indépendante) exclamative (remplaçant non seulement l'adverbe obsolète *que*, mais aussi, très largement, *comme* ou *combien*) :

Ce que vous êtes désagréable !

Ce que ce type peut être antipathique !

Ce que ça peut faire mal !

Cet emploi est parfaitement toléré par la norme quand *ce que* est clairement adverbial (comme dans les exemples précédents), le tour concurrent en *Qu'est-ce que ... !* (*Qu'est-ce que ça peut faire mal !*) étant réputé familier ou relâché.

Mais une phrase exclamative en *Ce que ... !* est moins naturelle si *ce que* combine le trait pronominal ('non Humain') et le trait quantitatif adverbial (*Ce qu'on peut respirer comme saletés !*) ; c'est alors la version en *Qu'est-ce que ... !* qui est préférée (voir fin du § 2.3. ci-dessus).

3.3. Subordonnée indéfinie

On signalera pour finir un emploi indéfini non exclamatif de *ce que* quantitatif, marquant une mesure, dans la comparaison (emploi devenu courant) :

C'est moins facile que ce que je pensais ! (tour standard : ... *que je ne pensais*)

Jean est plus malin que ce que je pensais

Le *que* comparatif est suivi d'une expression quantitative *ce que je pensais* (dans laquelle *ce que* marque une mesure), à rapprocher de ... *plus malin que ça* :

- dans *Jacques est plus malin que ça*, le degré auquel Jacques est malin est rapporté à une mesure x (*que*) = 'ça' et déclaré supérieur à x ;

- dans *Jacques est plus malin que ce que je pensais*, le degré auquel Jacques est malin est rapporté à une mesure $x = ce\ que\ je\ pensais$ (qu'il était malin), et déclaré supérieur x .

L'incontournable complexité des gloses n'empêche nullement le naturel de l'expression.

Conclusion

Le Tableau ci-dessous résume les différents emplois de *ce qui/e*, tels qu'ils ont été analysés dans cet article.

Tableau : Schéma récapitulatif des emplois de *ce qui/e*

	<i>ce qui/e</i> = Pronom indéfini 'non Humain'	<i>ce qui/e</i> = Pronom indéfini 'non Humain' + Quantité / Qualité	<i>ce que</i> = Adverbe indéfini de Quantité
Subordonnée indéfinie	<i>Ce qui ne va pas, c'est ça</i> <i>Fais ce que tu veux</i>	<i>Prends ce qui reste</i> <i>Ce qu'il y a ne suffira pas</i> <i>C'est tout ce qu'on a comme dessert</i> <i>Prends ce qu'il faut comme argent</i>	<i>Il est plus malin que ce que je pensais</i>
	en phrase interrogative : <i>Qu'est -- ce qui/e P ?</i> <i>Qu'est-ce qui ne va pas ?</i>	en phrase interrogative : <i>Qu'est-ce qu'il y a comme dessert ?</i> <i>Qu'est-ce qu'il faut</i>	

	<i>Qu'est-ce que tu veux ?</i>	<i>comme argent ?</i>	
Subordonnée interrogative	<i>Dis-moi ce qui ne va pas</i> <i>Dis-moi ce que tu veux</i>	<i>Dis-moi ce qui reste (comme argent)</i> <i>Dis-moi ce qu'il y a comme dessert</i>	
Subordonnée exclamative		<i>C'est fou (terrible,...) ...</i> <i>... ce que ça me coûte</i> <i>ce qu'il peut boire (comme alcool)</i> <i>...ce qu'on respire</i> <i>comme saletés</i>	<i>C'est fou (terrible,...) ..</i> <i>ce que c'est dur</i> <i>ce que ce type peut être déplaisant</i> <i>ce qu'il a pu m'embêter</i>
		en phrase exclamative : <i>Qu'est-ce qu'il peut boire (comme alcool) !</i> <i>Qu'est-ce qu'on respire comme saletés !</i>	en phrase exclamative : <i>Qu'est-ce que c'est dur !</i> <i>Qu'est-ce que ce type peut être déplaisant !</i> <i>Qu'est-ce qu'il a pu m'embêter !</i> = Phrase exclamative <i>Ce que c'est dur !</i> <i>Ce que ce type peut être déplaisant !</i> <i>Ce qu'il a pu m'embêter !</i>
	Subord. complétive <i>Je tiens à ce que tu viennes</i> en phrase interrogative : <i>Est-ce que P ?</i>		

On voit la place prise par *ce qui/e* dans le système : ce qui n'était au départ qu'un 'bouche-trou' pour les blocages de *quoi* ou *que* est devenu une pièce centrale du dispositif syntaxique du français, comme une 'variable de nouvelle génération'.

Références

- Damourette J. & Pichon E., 1911 – 1940 : *Essai de Grammaire de la Langue Française*, Paris : d'Artrey
- Hegel F.G.W., 1947 [1807] : *Phénoménologie de l'esprit* (Trad. fr.), Paris, Aubier
- Léard J.M., 1992 : *Les gallicismes*, Louvain la Neuve, Duculot [Chap. IV]
- Le Goffic P., 1993 : *Grammaire de la Phrase Française*, Paris : Hachette
- Le Goffic P., 2005 : *Ce qui, Ce que : C.Q.F.D., Pratiques* 125-126, 25-47
- Le Goffic P., 2007 : Les mots *Qu-* entre interrogation, indéfinition et subordination : quelques repères, *Lexique* 18, 13-46
- Le Goffic P., 2019 : *Grammaire de la subordination en français*, Paris : Ophrys
- Sandfeld K, 1965 : *Syntaxe du français contemporain : les propositions subordonnées*, Paris : Droz

Résumé

L'article examine les différents emplois (non anaphoriques) de *ce qui* / *ce que* en français, à partir du constat que *ce qui/e* est, fondamentalement, une formule supplétive permettant de contourner les blocages et de combler les 'trous' du paradigme *qu-*. Les emplois se répartissent en trois grands ensembles :

- 1) le type *ce que Jean a fait*, dans lesquels *ce qui/e* pallie les carences du pronom indéfini (et interrogatif) *quoi* / *que* (marqueur de variable 'non Hum') ;
- 2) le type *ce qu'il reste*, dans lequel la variable 'non Hum' se charge d'une valeur supplémentaire de 'qualité / quantité', palliant ainsi la 'dégrammaticalisation' de la qualité et de la quantité dont témoigne l'histoire du français ;
- 3) le type *ce qu'il peut faire chaud*, dans lequel *ce que*, en emploi adverbial, correspond à une variable de quantité (rôle que ne peut assurer l'adverbe *que*).

Le rapprochement de ces trois types invite à examiner comment une variable 'non Hum', d'essence nominale, en arrive à être également une variable de Quantité, d'essence adverbiale.

Mots-clés : *ce qui*, *ce que* - variable 'non Humain' - variable 'Quantité / Qualité'-suppléance (syntaxique) - dégrammaticalisation

Abstract

The article deals with the various (non anaphoric) uses of *ce qui*, *ce que* in French. The basic idea is that *ce qui*, *ce que* is used whenever a theoretically appropriate indefinite pronoun or adverb (from the *qu-* paradigm) cannot be used. This occurs in three major types of context:

- Type 1 : ... *ce que Jean a fait* ... (*what John did*), used as an indefinite or interrogative subordinate clause. Contrary to its English counterpart (*what*), the French indefinite 'non Human' pronoun *quoi* has very restricted uses (it can never be subject, and hardly object of a verb);
- Type 2 : *ce qu'il reste* (*what is left*), in which the 'non Human' feature combines with an extra feature of Quantity / Quality, as is particularly noticeable in *ce que ... comme* constructions (*Qu'est-ce que vous avez comme dessert ?* : literally 'What is that which you have as dessert ? = *What kind of dessert do you have?*);
- Type 3, mostly exclamative: (*C'est fou*) *ce qu'il peut faire chaud* '(It is amazing) how hot it is', in which *ce que* non longer expresses a non Human variable but has turned into an intensity marker.